

## La sainteté à travers les saints

### La sainteté : les différentes étapes

Pour être considéré comme saint publiquement, l'Église catholique met en place des étapes. On peut être canonisés (reconnus saints) en étant martyr ou en étant mort en odeur de sainteté.

Mais comment authentifier cette odeur de sainteté ?

Il faut trois choses : l'héroïcité des vertus (foi, espérance et charité) et deux miracles obtenus par la prière d'une personne auprès de la personne défunte.

#### Les étapes :

En ouvrant le procès de béatification, la personne devient serviteur (serviteur) de Dieu.

Quand l'héroïcité des vertus de la personne est reconnue, elle devient vénérable.

Elle devient bienheureuse après le 1<sup>er</sup> miracle (l'ouverture au culte local).

Et elle sera candidate à la canonisation après le 2<sup>e</sup> miracle (ouverture du procès de canonisation et ouverture au culte universel une fois sainte)

Le procès de béatification se fait dans le diocèse sous l'autorité de l'Évêque et celui de canonisation à Rome sous l'autorité du Dicastère pour la cause des saints. Le procès romain est validé par le Pape qui annonce et préside la canonisation. Ce procès se déroule comme un vrai procès avec avocat de la défense et un promoteur de justice (autrefois Avocat du diable) qui trouve les difficultés et les défauts du candidat (Louis Martin). Le juge donne ensuite sa sentence.

Le pape Jean Paul II a canonisé 482 saints, Benoît XVI 44 et François 32 + reconnu 813 martyrs.

Dans les dernières canonisations nous pouvons noter : Jean XXIII, Jean Paul II, Teresa de Calcutta, Élisabeth de la Trinité mais aussi Angèle de Foligno (religieuse franciscaine italienne du XIII<sup>e</sup> siècle, une des premières grandes mystiques reconnues par l'Église catholique romaine), Mariam de Bethléem (Carmélite du XIX<sup>e</sup> s et mystique) et Pierre Favre (jésuite, compagnon d'Ignace de Loyola et cofondateur de la compagnie de Jésus).

Dans les dernières canonisations nous trouvons aussi un couple : Louis et Zélie Martin. A travers cette canonisation c'est le sacrement du mariage que valorise le pape François le 18 octobre 2015 lors du synode des évêques sur la famille. La sainteté du 1<sup>er</sup> couple à être canonisé consiste tout d'abord à avoir élevé ses enfants dans la foi (sainteté dans la famille) : toutes leurs filles seront religieuses au carmel de Lisieux ou à la visitation de Caen.

Le père Boulanger aime à rappeler que : « *Si la petite Thérèse est sainte, c'est grâce à ses parents, car leur amour à rayonner sur leurs enfants.* »

**Cette sainteté est valable pour les personnes que nous accompagnons : enfants comme catéchumènes.**

Le concile Vatican II rappelle dans Lumen Gentium au numéro 40 : « *Dans l'Église, tous les chrétiens, sont appelés à la sainteté selon la parole de l'apôtre Paul : « Oui, ce que Dieu veut c'est votre sanctification » (1Th 4,3). Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie.* » La sainteté n'est pas seulement pour les prêtres et les religieux mais bien pour tous.

Jacques Gauthier (Professeur à l'université d'Ottawa depuis 20 ans, il collabore à l'émission le jour du Seigneur au Canada et a écrit plusieurs livres sur Sainte Thérèse) nous dit : « *La sainteté n'est pas une décoration pour service rendu, c'est une grâce donnée, même aux sans grade.* » Il ajoute : « *On confond toujours sainteté avec canonisation.* ». Hors, au-delà des modèles officiellement

désignés par l'Église, d'innombrables saints anonymes répondent, eux aussi, à cette vocation. Saint Augustin disait : « Dieu ne choisit pas des gens saints, il rend saints les gens qu'il choisit. » Saint Augustin est une petite Thérèse avant l'heure : il s'abandonne entre les mains de Dieu. Ne faisant ni miracle ni ascèse démonstrative, il est saint par sa pensée, son intelligence spirituelle de Dieu : « Ta volonté sainte est mon repos, mon unique bonheur ». Dans ses confessions livre 12 chapitre 10, Saint Augustin fait une très belle invocation au Christ : « Jésus, le Christ lumière intérieur, ne laisse pas mes ténèbres me parler, je m'y suis laissé tomber, mais du fond de ce gouffre, je t'ai ardemment aimé. En toi je revis ! »

Sainte Thérèse a démocratisé la sainteté en la vivant d'abord au quotidien. Le saint n'est pas ce héros que l'on admire de loin. Jacques Gauthier le résume ainsi : « La star brille, le saint illumine. Sans trop caricaturer, on pourrait dire que l'une est narcissique, l'autre est altruiste. Les deux attirent, mais ils ne rayonnent pas de la même manière. »

Si le saint rayonne, c'est parce qu'il aura peu à peu croître son désir d'aimer Dieu et l'Homme. Sainte Teresa de Calcutta en était convaincu : « Nous y sommes tous destinés, toi, moi et tous les autres. C'est une tâche aisée car en apprenant à aimer nous apprenons à être saints. »

Cet apprentissage se nourrit de nos imperfections : à travers l'impuissance humaine, Dieu agit. En effet, comme l'a montré Sainte Thérèse, cette voie faite d'humilité et d'indulgence envers soi-même se pratique dans les actes les plus courants. Dieu, dans sa miséricorde, nous veut auprès de lui sans attendre de grands exploits. Elle disait aussi : « Je veux être sainte, je connais mes imperfections, je vous demande ô mon Dieu d'être vous même ma sainteté .»

Le Père Marie-Eugène de l'enfant Jésus (fondateur de l'institut Notre Dame de Vie) écrivait aussi : « Dans le combat, le héros, c'est celui qui arrive à vaincre, le saint c'est celui qui laisse triompher Dieu en lui. »

Pour autant, le Père Jacques Gagey (aumônier des scouts et guides de France) note : « Si l'idéal de sainteté subsiste aujourd'hui, y compris chez les jeunes, la grande difficulté réside dans l'absence de système collectif, de vie morale sur lequel s'appuyer, dans une société qui a pour mot d'ordre l'efficacité, la réussite personnelle et la performance à tout prix ».

Or, c'est précisément « à travers notre impuissance que Dieu peut nous « travailler », affirme Jacques Gauthier. Il ne s'agit pas de devenir saint à la force du poignet », mais de découvrir l'humilité et la joie d'être aimé malgré nos faiblesses.

Comme le disait Saint Augustin, Sainte Thérèse et tous les saints, « la sainteté est un chemin d'abandon ».

### **La sainteté : ce que cela implique pour chacun de nous.**

La sainteté pour tous, certes, mais non sans exigences. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » nous dit Jésus (Mt 16,24). Cet appel implique immanquablement un détachement, sans forcément devoir imiter l'ascèse des ermites au désert ! Jésus le rappelle avec force : « Vous serez saints, parce que moi je suis saint » (1Pierre 1,16)

Sa conduite est une invitation à l'imiter, comme l'ont imité les saints proclamés par l'Église. Même si « l'idée de modèle – au sens traditionnel – est affaiblie aujourd'hui, mais Jésus Christ reste l'exemple à suivre » observe le Père Gagey.

Dans sa lettre pastorale sur le nouveau millénaire, Saint Jean-Paul II avait indiqué quelques pistes toutes simples pour y parvenir. Ces pistes, Jacques Gauthier les décline en **5 P : Parole, Prière, Pardon, Pain et Présence.**

Selon lui, l'Évangile est cette « Parole de vie » par excellence, « cette bonne terre de la parabole du semeur. » Il est important pour chacun de nous de nous imprégner de cette Parole tous les jours.

Par une prière « pétrie de confiance et d'attente », le croyant est également invité à se tourner vers Jésus, qui « relance notre quête vers le Père ». Par exemple, on peut prévoir un quart d'heure d'oraison par jour pour que se creuse le désir de Dieu.

La sainteté ne peut être dissociée du pardon : Jésus pousse l'homme à pardonner jusqu'à 70 fois 7 fois, c'est à dire sans mesure. Il est important même quand nous sommes blessés de ne jamais cesser d'aimer. Le sacrement de réconciliation est là pour nous y aider.

Le pain, à travers l'eucharistie, vient unifier cette démarche. Jacques Gautier nous le rappelle : « Goûter ce pain descendu du ciel nous redonne un second souffle pour continuer à rendre compte de notre espérance dans la fragilité de notre humanité. » Le recevoir, c'est enfin se mettre en présence du Christ, s'unir à lui : tant par la lecture de la Parole, que par la prière en communauté ou les engagements concrets.

### **« Sainteté : merveille de contagion et de joie ! »**

Si la sainteté requiert des choix, des renoncements, elle n'en est pas moins féconde. Geneviève Esmenjaud (thérapeute et poète, elle a réfléchi sur la transmission de la foi à la lumière de la méthode Vittoz qui est une thérapie basée sur les sens et l'équilibre entre conscient et inconscient) résume cela par cette phrase : « *La sainteté : merveille de contagion et de joie !* ». A la différence de l'hystérie, la joie intérieure que procure la sainteté est une joie diffuse.

« Là où les saints passent, Dieu passe avec eux » aimait à répéter le curé d'Ars. Si l'évangile des Béatitudes est proclamé le jour de la Toussaint c'est qu'il exprime cette joie unique et multiple à la fois. A l'inverse, vivre loin du Christ est « *cause de tristesse* » prévenait Benoît XVI dans une homélie lors de cette fête. Il ajoutait : « *Pour être saint, il ne s'agit pas de réaliser des actions et des œuvres extraordinaires, ni de posséder des charismes exceptionnels ; il est simplement nécessaire de suivre Jésus, de l'écouter, sans se laisser abattre devant les difficultés.* » Tout un programme !!